



# C'EST DÉJÀ LE SUD !

Texte : **Christophe Tupinier**  
Photographies : **Thierry Gaudillère**

*La région des Pierres Dorées commence à l'ouest de Villefranche-sur-Saône et s'étend au sud jusqu'aux portes du Grand Lyon. Elle correspond schématiquement au tiers sud du vignoble du Beaujolais et son nom vient de ce riche patrimoine construit en pierre calcaire à la couleur ocre. Dédiée exclusivement à la production de l'appellation beaujolais, cette région qui prend parfois des airs de Toscane, a beaucoup souffert des arrachages de vignes. En plein bouleversement, elle est aujourd'hui menacée par la spéculation immobilière. Une nouvelle époque commence !*

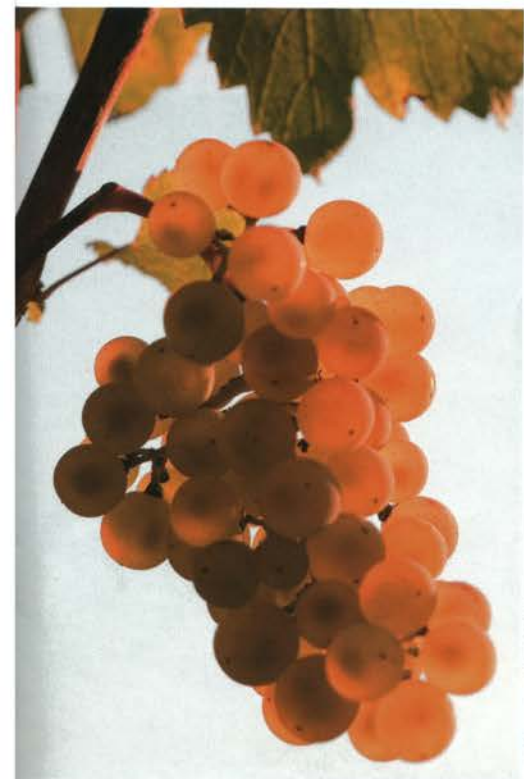
## *L'heure est aux replantations*

Après une longue période d'arrachages qui a vu la région des Beaujolais et Beaujolais-Villages perdre des milliers d'hectares et des centaines d'exploitations disparaître, il semblerait que le pire soit derrière nous. Le négoce bourguignon s'intéresse de près à la région. Pour ne citer que deux exemples, la Maison Louis Latour (Beaune - 21) vient d'y planter des vignes et la Maison Boisset (Nuits-Saint-Georges - 21) encourage les producteurs locaux par des contrats à long terme (dix ou quinze ans) à planter des vignes dont les raisins seront destinés à la production de crémant de bourgogne. L'heure est donc à la replantation, mais aussi à la restructuration notamment dans le cadre du plan collectif sur trois ans (fin en 2015) financé par l'Europe, à hauteur de 12 000 euros par hectare à condition de planter en vignes hautes et larges (2 mètres minimum, 5 000 à 7 000 pieds à l'hectare au lieu des 10 000 traditionnels). Le paysage s'en trouve par endroit modifié, mais ce plan aura permis de restructurer 500 hectares dans tout le vignoble en premier lieu dans son extrémité sud.

## *Cogny, village typique*

Nous commençons ce voyage dans le pays des Pierres Dorées, à Cogny, village typique de la région ; depuis le plateau de Chazier, qui surplombe le village, on embrasse un paysage large et vallonné, avec une grande diversité de situations liées à l'altitude, à l'exposition, à la géologie. Il en découle une grande diversité de culture dans la mesure où la vigne encore reine il y a une vingtaine d'années, a beaucoup reculé sous la pression de la crise. Quelques replantations s'effectuent, notamment sous l'impulsion d'étrangers comme cette famille de retraités allemands arrivés à la fin des années 2000 et qui a replanté dans le village du gamay, du chardonnay et du pinot noir. Comme dans d'autres villages, l'heure est également à la diversification, notamment vers les chênes truffiers ; historiquement présents sur les terroirs argilo-calcaires du secteur, ils avaient disparu et sont de retour ; une centaine d'hectares serait déjà plantée dans les Pierres Dorées. La diversification se fait également dans des directions plus « exotiques », comme le goji, une baie rouge chinoise, ou encore l'arbousier, avec pour les deux, différents débouchés dans l'industrie fruitière.

Cogny est également, comme Theizé, Charnay, Ville sur Jarnioux et bien sûr Oingt (classé « plus beau village de France ») un village plein de charme, avec une architecture imposante en pierres dorées, de vieilles maisons des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, qui rappellent notamment la présence des industriels lyonnais de la soie, les fameux « soyeux ». Partout dans la région, les Lyonnais sont d'ailleurs de retour et s'arrachent la moindre maison aux murs d'ocre, attisant la spéculation immobilière. La tentation peut être grande pour un vigneron en difficulté de vendre un hectare de vigne, dont la valeur dépasse guère les 10 000 euros, à un promoteur quand on sait que le prix du moindre mètre carré constructible dans les Pierres Dorées peut atteindre 100 à 200 euros. À la sortie de Cogny, on arrive sur un aspect moins reluisant, celui des « points noirs », ces bacs de tri, dépôts de matériaux de construction... que l'on retrouve ici comme ailleurs. Le passage du Tour de France en juillet 2014 a donné l'occasion de les répertorier et différentes actions sont prévues pour essayer de sensibiliser les propriétaires et élus au fait qu'un seul « point noir » mal placé, trop visible, peut suffire à gâcher une magnifique vue d'ensemble.



Le village de Theizé-en-Beaujolais, un des plus beaux de la région des pierres dorées.

## Le chardonnay en plein essor

Nous ne reviendrons pas ici sur le conflit stérile qui oppose la Bourgogne et le Beaujolais sur la question des plantations de chardonnay dans le Beaujolais. Toujours est-il que pour des raisons évidentes de diversification, le chardonnay gagne année après année du terrain dans cette partie du vignoble qui compte quantité de terroirs argilo-calcaires parfaitement adaptés à son épanouissement. Et puis, le chardonnay a une longue histoire par ici comme attestent de vieilles plantations. « J'ai des vignes de plus de 70 ans », assure même Denis Chilliet, propriétaire du Château de Buffavent, à Dénicé, village que l'on peut considérer comme la porte nord des Pierres Dorées. « Pour les vignerons d'ici, le beaujolais blanc, c'est un peu notre cru, le sommet de la gamme, le vin le plus cher », explique Christian Alix, président de la cave des Vignerons des Pierres Dorées installée à Oingt et qui exploite 550 hectares de vignes et produit 40 000 à 50 000 bouteilles de beaujolais blancs par an. Dans les Pierres Dorées, un vin blanc peut porter deux noms - beaujolais blanc ou bourgogne blanc - et l'un des défis du futur sera d'imposer

définitivement le nom beaujolais blanc. « Le beaujolais blanc se développe vite partout et dans tous les réseaux de distribution. De plus, quelques vignerons du nord, des crus, à l'image de Château Thivin (Côte de Brouilly) commencent à venir par ici pour planter du chardonnay et avoir ainsi un vin blanc à leur gamme », ajoute Frédéric Laveur, vigneron à Vaux-en-Beaujolais et président de l'ODG des Beaujolais et Beaujolais-Villages. À ce jour, 1 000 hectares environ sont plantés en chardonnay dans le Beaujolais. 190 sont revendiqués en beaujolais blanc et 50 en beaujolais-villages blanc. La différence est commercialisée en bourgogne blanc et surtout en raisins pour le crémant de bourgogne. Au plan qualitatif, le Beaujolais reste une région de « culture » vin rouge et on ne s'improvise pas producteur de vins blancs du jour au lendemain. Sur les derniers millésimes, nous avons toutefois constaté une progression qualitative régulière et dans des styles différents, les vins ont gagné en fraîcheur d'expression sans perdre la richesse qui reste leur marque de fabrique.fabrique.

## Bientôt un « beaujolais des Pierres Dorées »

Monter en gamme, affirmer l'identité de leurs terroirs, de leurs vins, mieux faire connaître leur patrimoine, leur histoire... C'est l'obsession de tous les vignerons du Beaujolais et bien sûr de ceux du sud de la région. Ils travaillent donc aujourd'hui à la constitution du dossier d'une nouvelle appellation beaujolais des Pierres Dorées, pour leurs vins rouges, blancs et peut-être aussi rosés ; le terme « Pierres Dorées » viendrait en fait s'ajouter à beaujolais, comme « villages » dans beaujolais-villages. Beaucoup d'options sont encore en cours de discussion, mais les points forts du dossier sont déjà listés : une identité géologique très diversifiée comme le met en évidence le travail de caractérisation des terroirs encore en cours, des vignobles en coteau, les paysages et le patrimoine, et au niveau des vins, l'idée que le terme beaujolais des Pierres Dorées soit associé à des vins de garde, notamment en imposant des élevages plus longs qui pourraient (le conditionnel reste de rigueur) atteindre six mois au moins avant la mise en bouteilles, comme



Le village de Oingt.

## Les carrières de Glay, une survivante

c'est le cas pour les crus. Pour inciter les vignerons à s'appropriier le dossier, les responsables de l'ODG incitent les vignerons à utiliser déjà la mention « Pierres Dorées » sur la contre-étiquette, la capsule, leurs documents commerciaux... Des partenariats sont en place avec Cadole et Sens, l'association qui organise au printemps des balades « œno-gourmandes », tout en mettant en avant le patrimoine local, ainsi qu'avec l'office de tourisme du Beaujolais des Pierres Dorées ([www.tourismepierresdorees.com](http://www.tourismepierresdorees.com)) qui organise chaque année une dégustation à l'issue de laquelle un lauréat peut apposer le macaron « Reflets des Pierres Dorées » sur ses bouteilles. « Mon objectif est de déposer le dossier l'année prochaine ou au plus tard dans deux ans », conclut Sébastien Coquard, vigneron à Bully, et président de la section beaujolais au sein de l'ODG des AOC régionales.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le village de Charnay possédait une dizaine de carrières importantes de pierres dorées et c'était le cas dans la plupart des villages de la région qui tous, un jour ou un autre, ont eu leur carrière. La pierre dorée, un « simple » calcaire sédimentaire, mais coloré par oxyde de fer, était partout ! On comprend donc mieux pourquoi cette pierre à l'éclat si chaleureux quand un rayon de soleil vient la caresser, utilisée en matériaux de construction depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle, marque à ce point l'architecture des villages. Même la grande ville de Lyon ne s'y est pas trompée, « Qu'elle provienne des carrières du Beaujolais méridional ou du Mont-d'Or, la pierre dorée a été copieusement utilisée ; il suffit de se promener dans le vieux quartier Saint-Jean, berceau de la Renaissance, pour s'en persuader », écrit Guy Leduc dans son ouvrage de référence : « Voyage au Pays des Pierres Dorées ». De nos jours, beaucoup de ces carrières ont été comblées, beaucoup sont délaissées, mais il est encore possible de s'imaginer ce qu'était le travail des « perreieur » (les carriers) en visitant le site des carrières de Glay (ou carrières

d'Oncin), à Saint-Germain Nuelles, près de L'Arbresle (69). Ces carrières ont été exploitées pendant cinq siècles, jusqu'en 1947 et dans un espace parfaitement sécurisé, on peut voir le front de taille sur toute sa hauteur, avec à la base le fameux « ban royal » constitué de la pierre la plus pure et la plus compacte. La carrière a connu son apogée aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles puisque quinze carriers, qui étaient aussi parfois vignerons, se partageaient les lieux en 1798 et leur production était livrée dans un rayon de 50 kilomètres. On imagine sans peine la quantité de murs, églises, chapelles, maisons fortes, manoirs et parfois châteaux comme à Bagnols, qui ont été construits avec les pierres de Glay et des autres carrières de la région. Le site est ouvert à la visite toute l'année et tous les deux ans, l'association Les carrières de Glay, créée en 2005 et présidée par Pierre Forissier qui a « sauvé » la carrière de l'oubli, organise la fête de la Pierre ; des tailleurs, sculpteurs, graveurs viennent alors parler de leur métier et faire des démonstrations. La prochaine édition est programmée au printemps 2016. [www.carrieres-de-glay.fr](http://www.carrieres-de-glay.fr)